Chapitre II

RESUME DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Vue d'ensemble

- Globalement cette enquête, qui porte sur les 15 dernières années, montre que, malgré des difficultés de parcours importantes, les post-doctorants français en Amérique du Nord réussissent leur expérience. Une très forte majorité parmi eux rentre en France comme ils le souhaitent. Cependant, au moins 20% d'entre eux ne rentrent pas en France, la plupart restant en Amérique du Nord.
- Après leur post-doctorat, ils occupent de manière dominante des emplois dans des organismes de recherche français, dans un pourcentage qui reste cependant un peu inférieur à leurs souhaits.
- A part les cas des mathématiques et de l'informatique, leurs post-doctorats se prolongent souvent au-delà de la durée nécessaire s'il s'agissait seulement de profiter pleinement de leur expérience américaine. La raison en est pour l'essentiel la difficulté à trouver l'emploi souhaité, très fortement ressentie par beaucoup d'entre eux. Celle-ci prolonge également les durées de recherche d'emploi.
- Ceci entraîne que la durée du parcours thèse-emploi est pour beaucoup d'une longueur inquiétante. La probabilité que les post-doctorants français d'Amérique du Nord aient trouvé un emploi stable dans les 6 ans qui suivent leur thèse est, toutes disciplines confondues, de 64% environ. Elle est supérieure à 90% en Informatique et Mathématiques et tombe à 50% en Sciences de la Vie.
- Tous ces traits sont remarquablement stables sur les 15 dernières années.

Deux informations que cette enquête ne vous donnera pas

- L'évolution au cours des 15 ou 20 dernières années du nombre exact de jeunes scientifiques français qui partent chaque année en post-doctorat en Amérique du Nord après leur thèse (voir Ch. III).
- Le pourcentage exact de ceux qui ne rentrent pas en France, seule l'estimation d'un minimum de ce pourcentage étant accessible (voir Ch. VI).

Points de repère

Stabilité

- Le cycle de vie des post-doctorants français en Amérique du Nord, du début du post-doctorat à l'obtention d'un emploi stable, ne présente pas d'évolution marquante sur les 15 dernières années.
- Le poids respectif des disciplines (et en particulier la part considérable des Sciences de la Vie) est également relativement stable. Il en est de même pour la part des femmes (35 à 40%).

Ceux qui restent en Amérique du Nord

- La part des post-doctorants ayant pris un emploi en Amérique du Nord (17,5% au total, 14,5% aux USA, 3% au Canada) est stable sur les 15 dernières années. Elle ne diffère guère des intentions des plus jeunes, encore en post-doctorat, dont 19% souhaitent rester en Amérique du Nord.
- La satisfaction, concernant le pays de l'emploi, de ceux qui ont trouvé un emploi en France est écrasante (97,5% de satisfaits) alors qu'elle est beaucoup plus modérée pour les autres pays (58% de satisfaits aux USA).

Emplois recherchés et obtenus

- Les types d'emploi, obtenus par la population atteinte par l'enquête, se répartissent de manière stable dans le temps entre organismes de recherche (environ 50%), universités (un petit tiers) et entreprises (environ 15%). Cette répartition ne diffère guère en pourcentage des intentions des plus jeunes qui visent les organismes de recherche pour 53% d'entre eux, les universités françaises et américaines pour un petit quart d'entre eux (dont un peu plus de la moitié en faveur des universités américaines) et les entreprises pour environ 15%.

  On voit que l'attrait des universités françaises auprès de la population étudiée est relativement faible. Cependant, en pratique, le poids des emplois pris en universités françaises (environ 27%) est supérieur au poids des intentions (12-13%) : sur tous les emplois en universités, qui constituent un petit tiers de l'ensemble des emplois, 82% sont en fait en France contre seulement 12% en Amérique du Nord et 6% ailleurs.
- La satisfaction concernant leur emploi, ressentie par les anciens post-doctorants ayant maintenant un emploi, est très élevée (supérieure à 90%) de manière stable dans le temps.

Post-doctorat et post-doctorats multiples

- La durée des post-doctorats des post-doctorants français en Amérique du Nord dépasse 3 ans dans 30% des cas. Cette durée dépend très fortement de la discipline : la proportion de post-doctorats supérieurs à 3 ans s'élève à 45% en Sciences de la Vie et tombe à 10% en Mathématiques et Informatique. Il n'y a pas d'évolution significative au cours du temps. Le sexe du répondant n'a pas d'influence significative sur la durée du post-doctorat en Amérique du Nord.
- Environ un tiers des répondants a fait non seulement un post-doctorat en Amérique du Nord mais également dans une autre région (en particulier en Europe). La probabilité qu'il en soit ainsi est plus élevée pour les Sciences de la Vie. La probabilité pour une femme en Sciences de la Vie, avec 3 ans de post-doctorat en Amérique du Nord, de faire un post-doctorat en Europe est de 45%. Elle tombe à 16% pour une femme en Mathématiques ou en Informatique avec 3 ans de post-doctorat en Amérique du Nord.

Recherche d'emploi

- Une part (environ 18%) des post-doctorants trouve un emploi en quittant son post-doctorat en Amérique du Nord, sans période transitoire. La probabilité pour que cette situation favorable ait lieu est d'autant plus grande que le post-doctorat et l'emploi sont en entreprise plutôt qu'en université ou dans une institution de recherche. Cette probabilité ne dépend pas de la discipline. Ainsi la probabilité de trouver directement un emploi en quittant son post-doctorat au bout de 3 ans passe de 12% pour les femmes en université ou dans une institution de recherche, à 35% pour les femmes en entreprise.
- Pour ceux qui n'obtiennent pas un emploi immédiatement après leur post-doctorat en Amérique du Nord, il s'écoule plus d'un an entre la date de la fin du post-doctorat américain et le début d'emploi pour 45% d'entre eux et plus de deux ans pour 20% d'entre eux.
- Le post-doctorat complémentaire hors Amérique du Nord augmente considérablement le temps écoulé entre la fin du post-doctorat en Amérique du Nord et le début d'emploi. Ce post-doctorat complémentaire a généralement lieu après le post-doctorat nord américain et il apparaît comme une période tampon nécessaire pour une part non négligeable des post-doctorants (environ un tiers) avant l'obtention d'un emploi.
- Lorsqu'un temps de recherche d'emploi, après le post-doctorat en Amérique du Nord, est nécessaire, celui-ci est d'autant plus long que le sujet a passé sa thèse tardivement, qu'il s'agit des Sciences de la Vie plutôt que des Mathématiques ou de l'Informatique, que le post-doctorat a lieu au Canada plutôt qu'aux USA et qu'il s'agit d'une femme plutôt que d'un homme. L'influence de ces facteurs reste modérée (variations de 10 à 15%, chacunes, toutes choses égales d'ailleurs).
- La difficulté de la recherche d'emploi est ressentie comme beaucoup plus considérable si la recherche a visé un emploi en France.
- La recherche d'emploi est perçue comme nettement moins difficile s'il s'agit d'une entreprise plutôt que de la recherche publique.